
INFOS
COUPLE
- LE YOGA ET L'AMOUR
- UN METIER PAS COMME LES AUTRES
- UN PROFESSEUR A PROBLEMES
- LES FRANÇAIS ET L'AMOUR
LE COURRIER DE NOS LECTEURS
L-6575-10-15F

COUPLE INFOS

Une philosophie thibétaine permet de maîtriser l'éjaculation, de contrôler, d'agir sur l'orgasme... En quoi consistent les étranges exercices que propose le tantrisme ?

Le yoga aide-t-il à faire l'amour ? Nous vous soumettons cette idée dans un de nos articles.

Dans un lycée breton, Marie-Blanche, jeune professeur auxiliaire va en voir de toutes les couleurs. Elle découvrira qu'elle ne peut jouir complètement qu'humiliée devant toute une assistance.

Tout plein de stastiques pas vraiment rébarbatives sur le comportement des Français face à l'amour.

Bonne lecture.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Patrick MENAGER
MISE EN PAGE
MICHELE ANDREE
REPORTAGES ET ENQUETES
Denis MANUEL

EDITION EDI-POCHE
26, rue de Charonne
89100 Malay-le-Grand

« COUPLE INFOS » est édité par la SARL de Presse « EDI-POCHE» au capital de 2000 Francs - RC 82 B 18 - Siège Social : 26 rue de Charonne, 89100 Malay-Le-Grand. Dépot légal à la date de parution. Distribué par les M.L.P. Imprimé sur les presses spéciales de l'éditeur. « COUPLE INFOS », Directeur de Publication. Patrick MENAGER. Loi du 24 Juillet 1966, article 429 du code de commerce.

Une lectrice se confie !

Patricia G. de Belfort vous écrit. Cette lettre en effet est pour vous amis lectrices et lecteurs.

Nous vous laissons juges de vous faire une opinion sur ce que Patricia appelle « Aimer assez faire l'amour »...

Lectrice de vos revues que mon mari achète, je me permets de vous écrire cette lettre pour nos amis lecteurs et lectrices. J'intitulerai ma lettre : « J'ai fais l'amour avec des hommes de couleur ».

Je suis une femme de 35 ans, très jolie et très bien faite; une poitrine superbement développée, mes seins sont fermes et bien galbés. L'été je ne porte jamais de soutien-gorge, je suis très sensuelle, j'aime assez faire l'amour. Issue d'une famille très bourgeoise, j'ai toujours été un peu privée d'une certaine liberté sexuelle; je voyais mes amies sortir avec leurs petits amis, cela me travaillait. Un jour, mes parents étant partis en vacances à l'étranger, je restais seule avec ma tante pendant quinze jours. Je pus sortir avec mes amies. Un soir, j'avais alors 18 ans, je sortis avec un garçon; je me suis donnée à lui, c'était la première fois que je faisais l'amour : ce n'était pas ce que je croyais. J'ai recommencé plusieurs fois, je sentais le plaisir arriver mais mon jeune ami déchargeait trop vite et me laissait sur ma faim; puis un jour, je passais devant un bar fréquenté par des arabes, je ne sais pas ce qui me pris, je suis entrée dans ce bar; il y avait une bonne vingtaine d'arabes et quelques jeunes femmes. Je sentais les regards de tous ces hommes se porter sur moi. Je ne savais pas tellement où me mettre quand le patron me dit : « Venez dans l'arrière-salle, vous serez plus tranquille ».
Je le suivi, je commandais une consommation. Il y avait une bonne heure que j'étais là; voyant que j'étais seule, le patron me rejoignit, c'était un arabe de 35 à 40 ans, pas mal du tout. Il me demanda s'il pouvait se mettre à ma table, j'acceptais et il m'offrit un verre, puis il se mit à me poser des questions, à me parler. Je lui dis que j'étais seule et que mes parents étaient partis en vacances; puis il me dit : « Je suis libre ce soir, si vous voulez vous pouvez venir faire un tour au bar », je lui répondis



oui, d'accord. Rentrée à la maison, je dis à ma tante que je sortais avec une amie; elle ne fit aucune objection.

Vers vingt heures, je rejoignis le bar. Je m'étais fait une beauté. Je bus quelques verres, puis il me proposa de venir chez lui. J'acceptais. Arrivés chez lui, il ferma la porte à clé. Sur le coup, je fus un peu prise de panique, mais il était trop tard, puis l'arabe s'approcha, il me regarda et me dit : « Tu es superbe », puis il dégrafa ma chemise; mes seins apparurent, fermes. Il les palpa un moment; je me laissais faire puis tout en caressant mes seins, il dégrafa ma mini-jupe qui tomba. Il me dit de venir, il m'entraîna dans une chambre, me fit allonger sur le lit. Très vite, il fut complètement nu; quand je vis son sexe apparaître, je fus ébahie par la grosseur, je pris un peu peur, je regardais ce sexe tout brun tendu à la verticale contre son ventre légèrement tondu en demi cercle, le gland était énorme et tout décalotté. Je voulu partir quand il s'approcha du lit et me mit son sexe près de la bouche. Il me dit : « vas-y, suce-moi », je n'avais jamais fait cela. Comme une automate j'ouvris la bouche. J'avais du mal à le tenir dans ma bouche étant donnée la grosseur. Je m'appliquai de mon mieux quand je sentis un doigt s'enfoncer dans mon sexe tout humide, puis deux doigts qui allaient et venaient. Je sentais le désir monter en moi; je me suis mise à gémir, l'orgasme arriva, je retirais le sexe de ma bouche et je me mis à jouir. L'arabe continua à me masturber de ses doigts experts. J'écartais les cuisses au maximum, j'ondulais du bassin au rythme de ses doigts. Quand j'allais jouir de nouveau, il se plaça entre mes cuisses, d'une main il écarta les lèvres de mon sexe, il se mit à passer le gland sur ma fente humide, puis je sentis l'énorme gland à l'entrée de mon vagin. J'étais contractée, il comprit et me dit de ne pas bouger et de le laisser faire. Il s'y reprit plusieurs fois quand, d'un seul coup, je sentis le gland me pénétrer. J'en eu le souffle coupé. J'avais l'impression de faire l'amour pour la première fois. Je sentais son sexe s'enfoncer, glisser dans mon vagin; c'était terriblement serré, mais quelle sensation ! Puis, doucement, le va et vient commença. Je sentais les muscles de mon vagin se resserrer contre son énorme sexe, puis je sentis le plaisir m'envahir, je sentis son membre se gonfler en moi et, d'un seul coup, l'arabe poussa un râle, je le sentis se vider en moi, je me mis à jouir comme une folle et je cru que j'allais m'évanouir. Tout mon corps vibrait de plaisir. Il resta enfoncé en moi, je sentis mon vagin se resserrer, cela faisait comme un étaux. Je sentais son énorme membre encore tout dur. Il ne débandait pas. Quand il voulu se retirer, il ne put se détacher de moi, nous étions littéralement attachés l'un à l'autre; nous restâment un bon moment, puis l'arabe se retourna sur le dos. J'étais à cheval sur lui, c'était merveilleux. Je me mis à onduler sur lui, il me tenait ferme par les hanches. De nouveau, je sentis la jouissance m'envahir, je sentis mon vagin s'ouvrir. Je me mis à aller et venir sur lui. Je me mis à dire des mots... Oh oui... oui... c'est bon... oui... oui... encore, encore... Je jouis... oui, oui... et l'arabe se déchaîna. Quand il me dit ça y est, ça vient, ça vient... D'un seul coup, je sentis comme une décharge électrique, je sentis un véritable flot de sperme se répandre en moi. Ce fut un délire de jouissance, j'étais remplie de son sperme; cela dura encore un bon moment; il me reprit plusieurs fois. Jamais je n'avais rien ressenti de pareil. Puis complètement vidé, l'arabe se retira doucement. Il me ramena à la maison et me demanda de revenir quand je le désirais. Le lendemain, à mon réveil, je me mis à penser à cet homme. Je revoyais ce sexe brun dressé, en pleine érection et j'avais l'impression de le sentir encore en moi. J'avais envie de le sentir en moi, de voir ce gros sexe tout bandant. Ce fut plus fort que moi, quelques jours plus tard, j'allais le rejoindre

et je passais des heures inoubliables de plaisir et de jouissance. Cet arabe m'avait fait connaître le plaisir de l'amour. Cette aventure pris fin quand mes parents rentrèrent de vacances. Les jours passaient, je pensais toujours à cet arabe. Les années passèrent et je me suis mariée avec un ami de mes parents. Je fus enfin libre, mon mari étant très pris par son entreprise, j'avais beaucoup de temps libre. J'étais restée quelques années tranquille, j'avais alors 28 ans. J'étais heureuse, mon mari me faisait l'amour de temps à autre. Cette année-là, mon mari décida de partir en vacances au Sénégal ce qui l'arrangeait aussi pour ses affaires. Arrivés au Sénégal, une petite propriété avec une jolie piscine nous attendait. Elle avait été louée par une société.

Ces vacances étaient plutôt pour moi, mon mari étant souvent absent. Je passais mon temps à la piscine. J'avais deux sénégalais qui me servaient de boys. Très vite, à la vue de ces deux noirs, mes sens reprirent le dessus. J'avais un maillot de bain très mini qui me servait plutôt de cache-sexe et quelques fois je me mettais nue. Très vite, je me suis aperçue que les deux noirs



me guettaient et se branlaient à la vue de mon corps nu. Je pris un certain plaisir à ce petit jeu, puis un jour, je fus seule avec un des noirs. Je savais que s'il voulait me violer, je me laisserais faire. Cet après-midi-là, il faisait très chaud et je m'étais allongée dans la chambre, complètement nue en prenant bien soin de laisser la porte grande ouverte. Je m'étais allongée de façon à ce qu'il me voit bien. Je pris une pose afin qu'il ne puisse résister au désir. Ce ne fut pas long. Je faisais semblant de dormir, quand j'entendis du bruit dans le coin de la porte. J'ouvris légèrement les yeux, le noir était là, complètement nu, le sexe à la main et se branlait à la vue de mon corps nu. Je le sentis s'approcher, alors je me mis à gémir doucement tout en écartant bien les cuisses. Je me mis à onduler légèrement comme pour l'appeler. Je l'enten-

dais respirer, quand d'un seul coup, il enfouit sa tête entre mes cuisses et se mit à me sucer, à me lécher. Je sentais ses grosses lèvres chaudes sur mon sexe en feu; sa langue experte me fouillait littéralement. Je me mis à jouir rapidement. D'un seul coup, il se mit sur moi, chercha l'entrée. Je sentis l'énorme gland buter à l'entrée et d'un seul coup s'enfoncer en moi. J'en eus le souffle soupé. Il se mit à me posséder comme un diable, j'étais comme folle, je sentais son énorme sexe me labourer le vagin, ma tête allait de tous les côtés; je disais des mots insensés. Oui, oui... oh que c'est bon... oui... baises-moi... j'ai envie d'un noir... oui, oui... vas au fond... oui, oui... comme ça !... Le noir se déchaîna en moi et d'un seul coup, il accéléra le rythme, je sentis son membre se durcir et d'un seul coup, je sentis sa semence se répandre en moi avec une force inouie. Je croyais qu'il ne s'arrêterait pas de décharger, j'en eu le souffle coupé. Il continuait à me posséder, il se mit à me parler : « Tu aimes ça, madame, c'est bon hein! les nègres, tu en veux encore hein ? Moi j'aime bien les femmes blanches, je vais te faire encore jouir », alors il me fit mettre à quatre pattes, me prit par les hanches et me fit aller et venir sur son énorme membre. Je me mis à gémir, à jouir. Je me donnais à ce noir comme une chienne en chaleur, quand d'un seul coup, pour la seconde fois, il se vida en moi. Ce fut un délire de jouissances. Je me mis à hurler de plaisir, il continua encore un bon moment et pour la troisième fois, il m'inonda de sa semence, puis n'y pouvant plus, je me suis laissée aplatir sur le lit. Le noir resta encore un moment puis se retira et disparu. J'étais encore à plat ventre sur le lit, quand je sentis une masse s'allonger sur moi et qui cherchait à me posséder. C'était l'autre noir. Il me dit : « Moi aussi j'ai envie de toi », alors, sans répondre, je me remis en levrette, tendant ma croupe. Le noir s'empala jusqu'au fond et je repartis dans un délire de jouissances, puis comblée, remplie par ses deux noirs, je me suis endormie jusqu'au retour de mon mari et cela dura pendant toutes les vacances. A chaque absence de mon mari, je me donnais à l'un ou l'autre de ces deux noirs. Bien sûr, ce fut le retour en France, ce fut un calvaire. Les mois passaient, j'avais envie de faire l'amour avec un homme de couleur, je ne me reconnaissais plus; j'étais une autre femme. La mésentente régnait dans le ménage, mon mari étant de plus en plus souvent absent. Ce fut le divorce. Mon mari m'avait laissé une partie de ses biens et une pension plus que généreuse. Je n'avais aucun besoin de travailler. J'avais acheté un magnifique appartement dans un endroit tranquille où je pouvais recevoir éventuellement. Je me mis à sortir avec mes amies et j'ai eu quelques aventures amoureuses sans suite, puis je fis la connaissance d'un homme. J'avais trente ans, lui 42 ans; c'était un bel homme viril. La première fois que je fis l'amour avec lui, je pus me rendre compte qu'il était bien membré et qu'il était surtout très vicieux. Nous nous entendions parfaitement. Cet homme était très libéral. Un jour il me confia qu'il aimait se branler avec des amis et en particulier des hommes de couleur, bien membrés. Je ne fis aucune objection à ses envies, bien au contraire. Il connaissait les bons endroits, les boîtes fréquentées par des hommes de couleur, alors il m'emmena dans ces endroits. Très vite, je fus remarquée; il me présenta à ses amis : des arabes, des noirs. Un soir, nous fûmes invités à une soirée chez des arabes. Je m'étais habillée pour la circonstance; j'avais mis une légère chemise de lin transparente, sans soutien-gorge; on pouvait deviner le galbe de mes seins sous ma chemise et une jupe très fendue sur le haut des cuisses; j'étais très sexy. Cette soirée se passa parfaitement; il y avait une trentaine d'invités hommes et quelques jeunes femmes blanches. Mon ami avait trouvé ses amis, il me présenta Amed, l'un de ses amis, j'ai

alors proposé à mon ami de venir chez moi boire un verre. Arrivés chez moi, je dis à mon ami : « Si tu le désires, tu peux te branler avec lui, je voudrais bien vous voir; je vous laisserais seuls un moment ».

Ce fut fait, ils allèrent dans la chambre; pendant ce temps, je m'étais déshabillée et j'ai mis une nuisette transparente, nue dessous, puis doucement je suis allée regarder dans le coin de la porte; mes deux amis étaient allongés sur le lit, complètement nus. Mes yeux se portèrent sur le sexe de Amed, il était superbement monté, plus de 20 cm de long, 5 cm de diamètre, le gland très développé, bien dilaté, turgescent, quand mon ami se mit à le sucer. Je me suis alors approchée, Amed me regarda, ses yeux brillaient de désir quand il me dit viens Patricia. Je fis tomber ma nuisette, Amed me dit, viens sur moi, alors mon ami retira le sexe de sa bouche, le tenant d'une main. Je passais au-dessus d'Amed, je me mis à califourchon sur lui, mon ami dirigea le membre tendu à l'entrée de mon sexe en feu et je m'empalais sur lui. Je sentis son membre glisser dans mon vagin. Ho que c'était bon ! Je me mis à aller et venir sur Amed, je sentais la jouissance monter en moi, je me retenais pour ne pas crier, mon ami regardait. Il me disait c'est bon Patricia, tu aimes ça, tu sens sa grosse queue; il se branlait en même temps, quand Amed m'a dit : Vas-y Patricia, vas-y, je vais décharger. Je lui dis, oui, oui Amed, oui c'est bon, oui vas-y, vas-y, je jouis, je jouis... et d'un seul coup, je sentis sa semence chaude se répandre en moi, je me mis à hurler de plaisir, puis mon ami approcha son sexe de ma bouche, il me dit vas-y Patricia, suce-moi, ça va venir. J'ouvris la bouche et j'engloutis son membre tout dur au fond de ma gorge et très vite son sperme gicla dans ma



bouche. Je n'en perdis pas une goutte. Puis Amed me fit mettre à quatre pattes, me tenant ferme par les hanches. Lui offrant ma croupe, je sentis l'énorme gland s'enfoncer en moi et de nouveau Amed me posséda comme un diable pendant que mon ami se branlait à la vue du spectacle que je lui offrais et de nouveau Amed se vida en moi. Ce fut un délire de jouissance, puis tard dans la soirée, Amed pris congé en me promettant de revenir et je ne voulus pas en rester là; j'avais envie d'un noir. Quelques jours plus tard, mon ami me proposa d'aller voir des amis noirs qui étaient pensionnaires dans un hôtel de notre ville, me laissant alller à mes désirs. Je me suis retrouvée dans une chambre avec deux magnifiques noirs. Mon ami me laissa seul avec les deux noirs qui me possédèrent chacun leur tour. Ils me remplirent de leur semance. Le lendemain, les deux noirs étaient chez moi. Depuis, je reçois régulièrement nos amis de couleur et nous passons des moments merveilleux de plaisir de jouissance.

MAITRISE & TANTRISME

LE YOGA AIDE-T-IL A FAIRE L'AMOUR

Une philosophie thibétaine permet de maîtriser l'éjaculation, de contrôler, d'agir sur l'orgasme... En quoi consistent les étranges exercices que propose le tantrisme.

Le tantrisme est à la mode. Dans les grandes capitales du monde occidental, Paris, Londres principalement et en Californie, on voit se développer des écoles occultes de tantrisme. Cette philosophie thibétaine s'est infiltrée à travers l'Occident depuis 1939 et y chemine beaucoup plus par les livres, il en existe peu de bons, que par une propagande de bouche à oreille.

Qu'est-ce qui intéresse les adeptes. La promesse qu'elle contient de parvenir à transmuter l'énergie sexuelle en énergie psychique. Contrairement à la plupart des voies spirituelles qui pronent l'ascèse et le réfrénement du désir sexuel, le tantrisme enseigne que la sexualité est un moyen d'évolution spirituelle. Par la conjonction de l'homme et de la femme, elle permet de dépasser le niveau de conscience ordinaire individuel et de parvenir à des états de conscience supérieurs, c'est une cosmisation de la conscience. Maîtriser son éjaculation, c'est tout un entraînement qu'il faut accepter de subir parce qu'on y découvre comme dans tout yoga, que l'esprit maîtrise facilement le corps.

J'ajoute enfin que ces procédés ont

jusqu'à présent été tenus secrets parce que mal appliqués en dehors du contrôle du maître, ils peuvent avoir des résultats dangereux sur l'équilibre mental. Toutes ces précautions étant prises, il est des choses que je me sens autorisé à vous dire. Les voici : il n'est pas impensable, théoriquement, que l'homme parvienne à dissocier l'orgasme de l'éjaculation. Si vous y réfléchissez, la femme parvient en quelque sorte à ce résultat puisque son orgasme est plus cérébral, plus psychique et fait intervenir son organisme tout entier.

La jouissance comme plusieurs autres facultés du corps humain viennent directement du cerveau et quoiqu'on en pense, il ne peut pas arriver que l'homme ne parvienne pas à la jouissance uniquement parce que la femme ne le complète pas du tout; il est un fait indéniable, le vagin de la femme se proportionne au pénis de l'homme et jamais une femme ne sera dans l'impossibilité de prendre le manche d'un mâle uniquement parce que son vagin ne s'ouvre pas assez pour le prendre, cela est un mythe de la pire espèce et la femme peut prendre tout ce que le mâle a à lui donner, le problème est souvent, pour ne pas dire toujours, que la femme est mal préparée par l'homme et que son con n'est pas assez huilé, alors, automatiquement, elle est sèche et elle ne parvient pas à la jouissance, elle n'arrive pa à prendre ce que l'homme a à lui offrir. Le sexe de l'homme peut être très gros, la femme pourra presque toujours le prendre, elle est faite pour cela et elle peut le prendre.

Une femme qui ne parvient pas à la jouissance parce que le pénis de son partenaire est trop gros, est une femme mal préparée et elle ne doit pas blâmer son partenaire de son échec, elle doit simplement se blâmer elle-même de ne pas pouvoir le prendre, elle aurait par ailleurs tout intérêt à faire des exercices avec son vagin, des exercices qui feraient qu'elle pourrait arriver à le prendre.



LE METIER DE: TOPLESS

La vie de topless présente bien des avantages pour une fille qui n'a jamais assez d'intentions viriles dans le lit. Dans ces conditions-là, on aura compris qu'être topless et d'étaler ses charmes aux yeux de toute une assistance mâle, cela permet de se décrocher des copains de lit qui ne demanderont pas mieux que de tout faire pour vous satisfaire.

Et c'est le cas de Michelle.

« Les gars en bavent quand ils me voient la marchandise » nous confiait cette sexubérante personne dont la devanture est impressionnante et qui d'ailleurs ne se cache pas pour l'étaler à tout venant, du moment qu'il lui mette quelque chose de solide entre les mains.

« Moi, si je suis topless, c'est bien simple, c'est simplement pour me dénicher des copains d'un soir. Je ne veux pas de mâle régulier, pas de mec qui va sortir avec moi et me piéger. J'aime trop le changement pour ça, alors dans ces conditions-là, laissez-moi vous dire que dans les clubs où je travaille, je ne manque jamais de donner un bon show, histoire de me trouver des amateurs. Je ne rate jamais mon coup et j'ai toujours un fan-club bien fourni ».

Dans un club du bas de la ville, Michelle avoue se sentir à l'aise : « Ici, les gars aiment ça les filles cochonnes sur les bords et ne sont pas barrés à quarante comme ailleurs. D'ailleurs, je peux vous garantir que ça ne prend jamais de temps, que je me décroche quelques volontaires pour le « tour du monde » dans ma couchette. Mais je ne suis pas putain : je ne prends rien pour coucher. Je le fais pour le plaisir tout simplement ».

« Une fois dans le lit, par exemple, ôtez-vous de là que ça ne prenne pas de temps, que l'on se mette en quatre pour avoir du plaisir. Les gars adorent jouer avec mes tétons.

Que voulez-vous, ils raffolent de ce genre de tétons-là, amples à souhait qui vous en donnent pour votre argent. Mais comme j'ai l'entrejambe pas mal accueillant aussi, vous vous rendez compte qu'ils ont autant de plaisir en bas. Et puis, ils n'ont pas besoin d'avoir peur : je suis une fille propre et je vous garantis bien qu'ils n'attraperont pas de microbes avec moi ».

La danse, surtout toute nue ou à moitié nue, est, pour Michelle, le moyen par excellence de se trouver des copains. Et d'ailleurs, elle y réussit fort bien. D'autant plus que vraiment, avec la « marchandise » qu'elle a, elle n'a certainement pas besoin de danser toute nue pour s'accrocher des mâles.

« Oh, je sais bien que si je le voulais, je pourrais me trouver un autre emploi. Mais nommez-moi donc un travail aussi payant où je pourrais avoir autant d'attention de la part des hommes ? Ici,

quand ils me voient les tétons qui se promènent d'un bord à l'autre, quand ils me voient m'écarteler et les inviter comme ça à la partouze, je pourrais en avoir une douzaine tous les soirs. Alors, côté choix, je n'en manque pas et c'est exactement ce que je veux ».

Bref, pour Michelle, la vie de topless, c'est exactement ce qu'elle désire. Elle ne veut rien d'autre que des copains dans le lit et se démener toute nue sur un « stage », pour elle, c'est le meilleur moyen pour avoir ce qu'elle veut.

Et elle en a !



A peine plus âgée que ses élèves... elle doit en passer par

En Avril 1976, dans un lycée breton, Marie-Blanche, jeune professeur auxiliaire de lettres tombe amoureuse d'un de ses élèves âgé de 18 ans.

La jeune femme devient rapidement le jouet de son jeune amant. Il organise contre elle des chahuts monstres qui perturbent les cours. Les élèves boivent, fument, chantent et crient sans que la jeune auxiliaire puisse parvenir à les calmer.

Un après-midi, alors que les responsables du lycée sont absents, le jeune amant de Marie-Blanche oblige sa maîtresse à pratiquer sur lui, à genoux, une fellation sous le regard de tous les élèves de la classe.

Marie-Blanche découvrit ce jour-là un orgasme tout à fait exceptionnel et prit conscience que pour connaître la plénitude sexuelle, il lui fallait admettre ses tendances masochistes et les satisfaire dans un cadre de voyeurisme sans concession.

leur bon vouloir...

C'était la première fois que je faisais un remplacement dans un lycée mixte. Auparavant, j'avais toujours été envoyée dans des C.E.T. réservés aux filles.

Dans ce nouveau remplacement, je fus un peu embarrassée car je n'avais que six ans de plus que mes élèves, tous des garçons. Parmi eux, il y en avait de très désirables et, je l'avoue, j'étais troublée. Je ne pouvais m'empêcher d'observer les bassins étroits et les beaux visages de mes grands gaillards de Terminale.

En particulier, l'un d'eux, un redoublant, me faisait mouiller rien qu'à le regarder. Heureusement, ils étaient tous tellement indisciplinés que je n'avais guère le temps de contempler leur physique...

De toute manière, ma position était très délicate. Par ailleurs, ils étaient trop habitués aux suppléances pour me prendre au sérieux. Ils savaient que d'ici deux mois, je serais partie et ne se gênaient pas pour chahuter. Ils parlaient entre-eux, racontaient des obscénités à haute voix et n'écoutaient absolument pas mes cours. Leur parler littérature était impossible. Leurs questions - quand ils en posaient - n'appelaient pas de réponse.

Cette attitude de leur part m'amena à les traiter de plus en plus durement.



Un jour, je trouvai un rat vivant dans le tiroir de mon bureau. Je me mis à hurler et piquai une crise de colère.

- « Qui a fait cela, demandai-je furieuse ».

Personne, naturellement, ne se dénonça.

- Vous croyez être des adultes, dis-je un peu calmée, pourtant aucun de vous n'ose prendre ses responsabilités. Je vais donc punir toute la classe !

- C'est moi, dit-il, d'une voix blanche.

Il s'appelait Georges.

IL VIT MON TROUBLE

- Très bien, dis-je. Puisque tu t'es comporté comme un gamin de classe primaire, je vais te punir comme un enfant. Viens près de moi et répète trente fois de suite : « Je ne suis qu'un enfant stupide et débile ».

Georges hésita quelques secondes surpris, puis il obéit. Il s'approcha de moi et commença à marmonner la phrase mais de telle manière que toute la classe pouffa de rire. Malgré cela, je sentis qu'il éprouvait une certaine humiliation de cette punition infantile.

De ce jour, son comportement changea.

Il s'était placé au premier rang et faisait mine de suivre très attentivement mes cours. Il en profitait pour ne pas me quitter des yeux. Son regard me bouleversait.

Georges était très beau et de son corps s'échappaient la force et le charme irré-

sistible de la jeunesse. Je regrettais que ce fut l'un de mes élèves.

Et puis, un jour, il me téléphona chez moi. Je ne sus d'ailleurs jamais comment il avait réussi à se procurer mon numéro de téléphone personnel.

- Donnez-vous des leçons particulières ? me demanda-t-il.

- Non, répondis-je sèchement.

Il insista :

- Au moins deux ou trois. Pour moi. Vous savez bien que j'en ai besoin...

Instinctivement, ma main se porta au bas de mon ventre. Je fondis.

- D'accord, dis-je. Deux ou trois, mais pas plus.

La première fois, tout se passa bien.

La seconde fois, comme je le craignais et le souhaitais en même temps, il me fit des avances. Nous étions assis l'un à côté de l'autre. Son genou effleura le mien et il me posa une main sur la cuisse. Je sentais mon sexe s'humidifier déjà. Je reculai légèrement le genou mais laissai sa main. Il ne fut pas dupe de mon trouble et de mon consentement non avoué.

A EN PERDRE LA TETE

A partir de ce jour, nous nous revîmes fréquemment. Chaque fois c'était la même débauche de plaisir et de bonheur.

Car je l'aimais à en perdre la tête.

Or, mon temps de remplacement et mon dernier cours dans cette classe s'achevant, je vis, le cœur battant, que Georges ne s'en allait pas avec les autres. Il resta seul avec moi dans la classe déserte.

- Pourquoi ne veux-tu pas que l'on continue à se voir, lui dis-je presque les larmes aux yeux.

Il s'approcha de moi.

- Te souviens-tu, dit-il d'une voix neutre, de la punition que tu m'as donnée pour avoir mis un rat dans ton tiroir ?

Pour toute réponse, je l'embrassai. Il me rendit mon baiser et me sussura :

- Suce-moi.

J'étais incapable de réagir. Je m'agenouillai, lui défis sa braguette et pris son sexe dans ma bouche. Ma langue passionnée courait le long de sa verge et il ne fut pas long à se répandre au plus profond de ma gorge.

Quand il eut terminé, je relevai la tête et je vis, avec stupeur, que tous les autres élèves avaient assistés au spectacle ! Ils ponctuèrent la scène par un immense éclat de rire tandis que je rougissais de honte et d'humiliation. Georges quitta la classe sans me dire un mot de plus.

Pour éviter tout scandale, dès le lendemain, je démissionnai de l'enseignement.

Toutefois, cette scène d'humiliation dans la classe m'avait si fortement troublée que son souvenir m'obsédait et chaque fois que je l'évoquais, j'éprouvais au fond de moi un plaisir que je n'avais jamais ressenti auparavant. J'en suis arrivée à souhaiter qu'une telle scène se reproduise. Je pris conscience que l'humiliation et la honte augmentaient mon plaisir.

Les premières fois où je refis l'amour par la suite avec d'autres partenaires, me parurent très ternes. Il me manquai l'humiliation.

Heureusement, j'ai trouvé depuis un nouvel amant - jeune lui aussi - avec lequel j'accepte la plus parfaite soumission. Il n'hésite pas à m'humilier devant ses camarades qu'il invite spécialement à la maison et m'oblige à satisfaire tous ses caprices devant les rires et les moqueries de ses amis.

A chaque reprise, en même temps qu'une bouffée de honte transparaît sur mon visage, j'éprouve une jouissance bien supérieure à celles que j'avais con-

nues avant la terrible scène, dans la classe du lycée.

Et c'est à Georges, le jeune lycéen indiscipliné, que je le dois.




CENSURE



LES FRANÇAIS et L'AMOUR





En 1972, des sociologues, des mathématiciens et des enquêteurs ont uni leurs efforts pendant plus de trois ans pour établir le fameux « rapport Simon », l'équivalent du rapport Kinsey aux Etats-Unis.

Pour la première fois, le « rapport sur le comportement sexuel des Français » propose une image chiffrée des comportements et attitudes du Français en matière de sexualité. Cette gigantesque opération systématique a coûté plus de cinq cent mille francs. Aujourd'hui, ce tableau sexologique garde en France encore beaucoup de valeur, car les choses évoluent lentement en matière de sexualité.

L'homme est âgé de 19,2 ans et la femme de 21,5 ans. Tel est l'âge moyen du premier rapport sexuel complet. Depuis 70 ans c'est la même chose pour les hommes ! Chez la femme, cet âge avait tendance, mais faiblement, à devenir plus précoce. C'est ainsi que 59% des femmes âgées aujourd'hui de 24-33 ans n'étaient plus vierges à leur majorité. Il faut noter d'autre part que l'expérience du premier rapport a lieu plus tôt chez les femmes n'ayant pas

poursuivi leurs études au-delà du primaire, que les filles des jeunes générations ont tendance à faire l'amour avec des partenaires de leur classe d'âge. Cependant la majorité, hommes et femmes déclarent avoir eu leur premier rapport avec un partenaire plus âgé, de 3 ans en moyenne.
La virginité de l'autre est de moins en moins considérée comme un obstacle. 31% des femmes de 24-33 ans ont été initiées par un garçon vierge lui-même. Chez les femmes de la génération qui précède, on descend à 10%. Disparition du tabou de la virginité ?

Quelles sont les conditions, les circonstances, les modes d'action de la première expérience sexuelle ?

Dans la grande majorité des cas, faire l'amour pour la première fois, semble être le fruit d'une décision, d'un choix volontaire. Pour les femmes de 24-33 ans, cela s'est passé : 12% dans un appartement commun; 11% dans une voiture (role sociologique énorme de l'auto pour l'émancipation sexuelle, confirmée amplement par les chiffres); 10% en dehors; 10% dans un hôtel; chez le partenaire 8%; chez elles 8%; chez les parents 7%; chez les parents du partenaire 6%; sous la tente 3%; chez un camarade 3%. Pour les femmes de plus de 54 ans, cela s'est passé dans l'appartement conjugal, évidemment.

D'autre part, la majorité des filles fréquentent le garçon pendant plus d'un an avant de « céder ». Deux garçons sur cinq ont attendu aussi longtemps. Le bal est encore le principal lieu de rencontre (17% de l'ensemble). Les possibilités de trouver son amant initiateur dans le voisinage ou parmi les amis de la famille, se réduisent sensiblement. Quant aux « transports en commun » (c'est le cas de le dire), ils réalisent 2% des premières rencontres (surtout chez les femmes). Avant la première expérience sexuelle, on flirte de façon très poussée. Mais une fois sur huit, on passe directement au coït.



En ce qui concerne maintenant la pratique sexuelle, c'est le soir que 80% des Français font l'amour. Le matin 11%; l'après-midi 7% seulement; et évidemment le Samedi 8%; Dimanche on s'aime 14 fois plus qu'un jour comme le Mardi. Et c'est pendant les vacances que M. Dupont se sent des âmes de Tarzan (1% seulement ont une activité plus intense en Automne). Et en général, c'est l'homme qui prend l'initiative dans 56% des cas contre 3% pour la femme. Chez les jeunes, la tendance irait dans le sens d'une initiative prise aussi souvent par l'un que par l'autre, (27% des cas). Mais certains ont fixé un rituel qui épargne ce problème (5% des cas).

Le rapport sexuel a lieu dans l'obscurité: 8% des femmes préfèrent encore le noir absolu ou la semi-obscurité. Quant aux préludes amoureux, ils sont brefs ou nuls pour 16% durent de 5 à 9 minutes, pour 27%, de 10 à 14 minutes pour 21% et d'un quart d'heure à plus de 3/4 d'heu-

re pour 23% des Français, 56% estiment que le temps des préludes convient exactement à ce qu'ils désirent, mais 31% aimeraient que ce soit plus long.

Combien de temps dure en moyenne le coït proprement dit ? de 5 à 15 minutes : 39%; de 15 à 39 minutes : 19%; plus de 45 minutes : 2%; une minute : 2%.

60% des femmes se taisent, 53% des hommes disent des mots d'amour, mais aimeraient bien (64%) que leur partenaire parle pendant l'acte.

98% des Françaient pratiquent la « position du missionnaire ». Mais 55% d'entre-eux adoptent souvent la position inverse, l'homme allongé sur le dos de la femme : 20%; homme et femme debout : 13%; homme et femme assis : 11%.

« Les caresses manuelles réciproques » sont pratiquées dans 59% des cas; 35% l'ont fait depuis moins d'un an; 58% se « caressent mutuellement les organes sexuels avec la bouche » mais seuls 26% le font « fréquemment ou assez souvent» 8% des hommes et 7% des femmes ont leur plaisir « fréquemment » par la bouche de leur partenaire.

En ce qui concerne la sodomie, 13% des personnes ont refusé de répondre. Parmi les autres, 19% des hommes et 14% des femmes ont déclaré « avoir eu des rapports anaux ». Seuls 1% pratiquent souvent la sodomie.

Parlons du plaisir proprement dit maintenant. Après l'amour, 70% des hommes continuent à « manifester leur tendresse à leur partenaire par des baisers, caresses ou gestes d'affection »; 48% simultanément « se disent des mots d'amour ». Plus nombreuses que les hommes (26% contre 20%) sont les femmes qui disent « chercher rapidement le sommeil après ».

Sur 100 Français interrogés, 57 ont fait l'amour au cours du dernier mois; 17% de 1 à 4 fois, 20% de 5 à 14 fois, 10% de 15 à 25 fois ou plus. 42% des Français ont des rapports sexuels pendant la période des règles.

Dans leur vie, les Français ont en





moyenne 11,8 partenaires et les Françaises 1,8. Plus précisément, 16% des hommes ont eu plus de 15 partenaires, alors que 46% des femmes n'en ont eu qu'un seul. 17% en ont eu de 2 à 3,3% de 4 à 5, 2% enfin de 6 à 14.

C'est que les bases du mariage monogamique bourgeois, avec la soupape de sureté des « prostituées », « micheton neuses » et « filles faciles » ou « femmes célibataires », sont encore solides. En effet, seuls 10% des Françaises et 30% des Français déclarent avoir « trompé » leur partenaire. La majorité juge une infidélité occasionnelle « impardonnable ».

Les hommes jeunes « trompent » moins leurs épouses que les plus âgés. Quant aux femmes, à l'inverse plus elles sont jeunes, moins elles sont fidèles. Mais c'est là façon de parler, car 5% seulement déclarent le faire souvent et 8% rarement. La moyenne nationale demeure 3× donc faible. Près de 60% des hommes estiment qu'il ne faut dire « en aucun cas » son infidélité au partenaire (contre 15% des hommes et femmes favorables à une franchise totale).

L'homme est satisfait à 90%) 44% de « très satisfaits » et 46% d'«assez satisfaits») de ses rapports sexuels, mais il reconnaît dans 77% des cas que la femme peut se donner à lui sans vraiment avoir envie. Avec un esprit assez contradictoire, 58% de ces mêmes hommes affirment qu'ils parviennent « toujours ou presque » à mener leurs femmes à l'orgasme. Les femmes (57% d'entre-elles ont déclaré avoir eu, dans le mois qui précédait, des rapports « satisfaisants pour la plupart » et 27% des rapports « très satisfaisants »), elles ne concèdent qu'à 44% à donner raison à l'assurance masculine.

De même, plus de 56% des hommes déclarent parvenir à un orgasme simultané le plus souvent, alors que 40% seulement des femmes le reconnaissent. Cette entente parfaite semble être le privilège de 2 couples sur cinq.



Si ce rapport vous révèle une France très traditionnelle, si vous êtes étonnés par les chiffres, n'oubliez pas que le fait même d'acheter ce journal est un signe d'émancipation qui vous situe encore dans une minorité, que la France ne se réduit pas à Paris et que la Province dormante est toujours là, que ce rapport concerne tous les Français, donc aussi la masse importante des personnes âgées (la France est un pays vieux) qui vivent selon les normes sexuelles du début du siècle.

Enfin, nous sommes en 1983 et ce rapport date de 1972. Pour les jeunes générations, il ne représente pas grand chose, mais pour les hommes et femmes de la trentaine (ceux qui lisent ce journal en moyenne), il peut être très significatif.

Il est sûr que ce rapport n'aura pas et n'a pas eu l'effet de bombe de Kinsey (le premier du genre, et survenant dans une Amérique puritaine). Pourtant il travaille en profondeur : les sexologues s'en servent de référence pour agir sur l'« éthas » de la Société Française, les Français se trouvant trop conservateurs évolueront certainement dans le sens d'une plus grande liberation (c'est l'effet « boomerang » de tout sondage), les juges modifieront les lois en fonction de la pratique sexuelle réelle des Français, le gouvernement agira en fonction de ces données de base.

En tout cas, bravo encore, Dr. Simon pour ce questionnaire qui vous a pris un an, rien que pour la rédaction, l'ensemble de l'enquête nécessitant trois ans d'effort, pour les 172 meilleurs enquêteurs de l'I.F.O.P. pour les conclusions libératrices que ce livre contient et pour le gigantesque travail d'information qui est fait !

« Etre libre aujourd'hui, c'est être informé », disait le sociologue Alfred Sauvy.

COUP DE FORCE POUR REUSSIR EN AMOUR



DRAGÉES

POWER

PRODUIT POUR LE COUPLE. UNE REUSSITE EN AMOUR GARANTIE.

Procure à l'homme ou à la femme qui les utilisent la vitalité qui parfois leur fait défaut.

- **POUR MONSIEUR** : pour vous assurer le secret d'une forme sexuelle percutante, il décuple votre vitalité. Vous permettra d'intensifier l'efficacité de vos rapports sexuels.

- **POUR MADAME** : donnera à la femme la plus froide une irrésistible envie. Accroît le désir et la sensualité féminines.

- **Ces dragées — véritable catalyseur du potentiel sexuel et panacée révolutionnaire — sont constituées de plantes d'origine mexicaine dont la réputation aphrodisiaque est connue depuis des millénaires.** (PRODUIT TESTE EN LABORATOIRE)

- **LA BOITE DE 30 DRAGEES : 120 F**
- **CURE : 3 BOITES** Prix exceptionnel **340 F**

Envoi immédiat garanti. Paquet clos et discret.
Vente directe à nos bureaux **+ UN CADEAU SURPRISE**

JE CERTIFIE ETRE MAJEUR ET DESIRE RECEVOIR :

☐ Une boîte de dragées 120 F + 20 F (participation frais d'envoi)
☐ 3 boîtes de dragées 340 F + 20 F (participation frais d'envoi)

CI-JOINT :

☐ CHEQUE BANCAIRE OU POSTAL OU MANDAT-LETTRE
☐ ETRANGER ET DOM : MANDAT INTERNATIONAL + 60 F (frais d'envoi)
☐ CONTRE-REMBOURSEMENT (paiement au facteur) + frais PTT
☐ **JE DESIRE RECEVOIR VOTRE CATALOGUE CONTRE L'ENVOI DE 5 F EN TIMBRES**

COMMANDE à adresser à **AQUARIUS DIFFUSION** 47 rue Gauthey 75017 PARIS

NOM ____________ PRENOM ____________
N° ________ RUE ____________
CODE ________ VILLE ____________


CENSURE

L'AMOUR C'EST LE SEXE

Assise à califourchon sur son bidet, France procédait à sa toilette intime. Son corps nu, était encore jeune et désirable. L'harmonie de ses fesses bien rondes, devenait encore plus excitante pour qui aurait pu l'observer, sous le mouvement de ses mains, dans l'exécution de cette opération délicate qui consistait pour elle à se savonner l'intérieur de son sexe velouté jusque dans les plus secrets replis de sa chair. Le contact de l'eau et du savon sur son pubis et dans son vagin lui procurait d'étranges sensations.

Elle ouvrit ses grandes lèvres rouges et charnues de son sexe puis, avec ses doigts humides, elle se caressa longuement. Un frisson la parcourut. Une volonté qui semblait échapper à son contrôle lui dicta de s'allonger et de chercher sur son corps d'autres points plus précis où elle savait rencontrer des plaisirs plus intenses et plus brutaux.

Sa main, poursuivant la caresse, chercha son clitoris, déjà surci par le désir. De l'autre main, elle effleura ses seins, les caressant, les serrant très fort tour à tour.

Sans cesser de se caresser, elle s'approcha de la glace de sa salle de bains. L'image qu'elle reflétait était rendue floue par la vapeur. Elle observa les mouvements de ses mains sur son corps. Ensuite, elle mit ses seins contre la glace en gémissant et soupirant, elle s'abandonna complètement au plaisir de voir son corps être caressé par des mains qu'elle ne reconnaissait même pas comme étant les siennes. Regardant toujours son doigt qui avançait plus avant dans son sexe, elle chercha son gant de toilette et commença à le passer sur ses cuisses et ses hanches.

Toujours devant la glace où elle suivait toutes les contractions et les tremblements de son corps, elle se laissa glisser à terre et là, poursuivant sa caresse, le doigt dans le vagin comme s'il s'agissait d'un sexe, elle frotta lentement à l'aide du gant de toilette son clitoris avide d'un plaisir animal.

Comme une bête en chaleur, elle cria son plaisir, prise d'une crise de spasmes incontrôlables. Puis satisfaite, elle abandonna son corps au dur contact du carrelage, rêvant d'un homme brutal qui la baiserait de son sexe brûlant.

Cette femme, si avide de plaisir et du contact d'un homme, n'est pas tout jeune cependant... Elle a une fille d'une vingtaine d'années, qui s'appelle Enrica et qui est très belle, telle un fruit qu'on a envie de mordre. Elle promet déjà, à son âge, d'être plus belle et plus provoquante bientôt que sa mère.



Apres la mort de son mari et avec le peu d'argent qu'il lui avait laissé, elle avait ouvert une boutique de tissus. L'affaire n'était pas de grande importance, mais elle marchait bien. Le travail, au magasin n'était pas de tout repos. Elle y avait beaucoup de problèmes à résoudre, mais, jusqu'à présent, elle n'avait pas eu à le regretter de s'y consacrer car ses résultats étaient excellents.

Elle avait même pu prendre quelqu'un pour les aider, Antoine, le fiancé de sa fille Enrica. Au début, il n'était qu'un collaborateur, c'est plus tard que les deux jeunes gens commencèrent à s'aimer. France était tout à fait d'accord sur cette liaison car elle comprit tout de suite que c'était un avantage à ses affaires : le fait d'être fiancé à Enrica, rendait Antoine plus intéressé à son travail... Il savait qu'un jour, tout cela serait pour lui et sa femme.

Malgré sa jeunesse, à la mort de son mari, France ne voulut jamais se remarier. Elle pensait que cela pourrait traumatiser sa fille qui avait beaucoup aimé son père. C'est pour cette raison qu'elle se sacrifia et renonça à refaire une nouvelle vie conjugale. Certes, elle n'avait pas renoncé à l'amour, ni aux plaisirs du sexe, mais elle fit toujours très attention à ce que Enrica ne sache jamais rien de ses aventures.

Depuis qu'elle était plus âgée, elle avait renoncée pratiquement à coucher avec un homme. Parfois, cependant le désir d'être prise par un homme fort, avec un gros sexe, la faisait souffrir énormément. Mais en dépit de ces moments difficiles, France s'habituait à sa solitude pour le bonheur de sa fille.

Elle souhaitait qu'Enrica fut heureuse avec Antoine et qu'elle pût savoir ce qu'était le vrai plaisir.

Parfois, France enviait sa fille. Elle en arriva à souhaiter se faire baiser par Antoine. Elle avait rêvé qu'il passait ses mains sur sa peau et la caressait. Pendant le premier mois où il travailla pour elle, sa jeunesse et son sourire gen-

til l'avaient beaucoup perturbée... Cependant, l'amour qui était né entre Antoine et sa fille la fit une nouvelle fois renoncer à ces caresses qu'elle désirait tant ! Et elle oublia qu'Antoine pouvait être l'homme qui la réveillerait à l'amour.

Ce jour-là, France avait envoyé les deux jeunes gens, chercher quelques marchandises dans la cave. Au bout d'un quart d'heure, ils n'en étaient toujours pas remontés. France essaya de se concentrer sur son travail, mais cela lui était impossible. Les chiffres se brouillaient sous ses yeux et elle n'arrivait plus à les lire.

Ne pouvant plus travailler, France s'approcha de la porte de sa boutique, l'ouvrit et tendit l'oreille. Dehors régnait un silence absolu. Soudain, un léger bruit la fit sursauter. Très doucement, elle revint dans la boutique et s'approcha sans bruit de l'escalier de la cave. Au début, elle ne vit rien de précis, mais elle entendit des gémissements suffoqués et une voix qui murmurait...

Ce qu'elle vit quelques secondes après, la laissa pétrifiée, sans réaction, les yeux écarquillés...

Antoine se tenait debout, devant Enrica, nue, assise sur un tabouret. Sa main caressait le membre de l'homme qui se trouvait debout contre le mur.

Sa voix rauque entrecoupée de gémissements demandait :

- Je t'en prie, caresse-moi... C'est ta mère qui m'a mis dans cet état. Quand elle est montée sur l'escabeau tout à l'heure, elle laissait voir tout le haut de ses jambes et son slip...

- Elle est très belle ma mère, s'exclama Enrica. Je sais qu'elle te plait maman, mais regarde-moi, moi aussi je suis belle.

Elle montra son sexe tirant sur les poils de son pubis. Sans lâcher la verge raidie de son fiancé, elle murmura :

- Tu vois comme je suis belle.

France était sans réaction. Une onde de chaleur l'envahit. Contenant sa respiration, elle se mit à écouter le dialogue et à épier les gestes de sa fille et de cet homme dont le sexe l'excitait au plus haut point.

Antoine regardait ses cuisses, le pubis et les poils d'Enrica. Bientôt, exaspéré de désir, il voulut la pénétrer, mais il eut peur de lui faire mal. La jeune fille, elle, bien au contraire, était pressée de voir ce gros membre s'enfoncer en elle. Elle insista pour qu'il la pénétre :

- Je n'en peux plus, viens... je veux que tu me fasses mal, je veux le voir s'enfoncer en moi, mon sexe l'attend...

Antoine prit la main de sa jeune amie et la mit sur son propre sexe, lui ordonnant de se caresser elle-même. Lui chercha ses seins avec sa bouche, comme s'il allait savourer un délicieux fruit. Ensuire, retirant la main de la jeune fille, Antoine remplaça les doigts par ses lèvres et sa langue, la léchant, lui mordant son clitoris, puis murmura :

- Vous avez des seins merveilleux, ta mère et toi. Ceux de ta mère sont plus gros, plus fermes, elle a la poitrine d'une vraie femme... Et son con, comme il doit être beau !

Enrica, excitée par ces paroles, approcha encore plus son sexe de la bouchee d'Antoine. France les vit se rouler par terre Elle aussi était toute excitée de voir que les deux jeunes gens avaient besoin de parler d'elle pour s'exciter davantage.

Elle ressentit une envie folle de caresses, elle souleva sa robe et baissant son slip, mit à nu ses poils noirs et son sexe déjà frissonnant de plaisir. Puis elle commença à se masser, gémissant, excitée par la vision de cet instant intime où sa fille était pénétrée par le sexe dur d'Antoine, ce sexe qu'elle voulait depuis longtemps voir disparaître entre ses propres jambes ! Un soupir plus profond d'Enrica la ramena à la réalité. Celle-ci sussura à Antoine :

- Mon chéri, tu me fais mal... mais



je veux que tu viennes, enfonce-toi loin en moi ! Oh que c'est bon ! Encore, encore, reste en moi, ne t'en vas pas...

Lui s'empala en elle jusqu'au fond de son ventre, s'aggripant à ses épaules, les mordant, embrassant ses jeunes seins d'adolescente.

Son membre continuait à rentrer et sortir du vagin d'Enrica qui se tordait au maximum de son plaisir.

France, de plus en plus excitée, quand elle vit les deux corps se rouler par terre, fut envahie par une onde intense de volupté. Chaque fibre de son corps désirait être touchée, jouir... Et ouvrant, comme dans la salle de bains, les lèvres de son sexe avec ses doigts, elle introduisit dans son propre vagin l'index de sa main droite et se masturba violemment.

Tapie dans l'escalier de la cave, sur ses mains le liquide chaud du plaisir s'écoulait. Serrant les dents pour ne pas crier de plaisir, elle jouit ainsi à plusieurs reprises, mélangeant ses soupirs silencieux à ceux de sa fille.

Mais ce plaisir solitaire ne pouvait la satisfaire totalement : toute sa chair réclamait sur elle les mains, les lèvres, le sexe de son futur gendre, depuis le premier jour elle avait désiré que ce jeune homme ardent la pénètre et lui arache des cris de plaisir... Comme il le faisait en ce moment. Elle n'eut plus qu'une idée : se mêler à leurs jeux, comme eux-mêmes semblaient le désirer dans leurs fantasmes... Mais, pour cela, il fallait trouver une occasion favorable.

Le Dimanche suivant, ils passèrent une journée très agréable. Après s'être baignés, ils avaient dîné dans un bon restaurant et ils rentrèrent tard à la maison, après avoir pris quelques verres dans une boîte de nuit.

En arrivant, France simula un malaise et tomba par terre. Antoine et Enrica la soulevèrent et l'aidèrent à se mettre au lit.

Enrica et Antoine croyaient qu'elle avait trop bu et qu'une fois au lit, elle dormirait jusqu'au lendemain matin.

Sans se douter de rien, ils rentrèrent dans la chambre à côté et se couchèrent sur le lit, commençant à parler de France.

- J'ai envie de voir ta mère toute nue. Elle doit être très belle, dit Antoine.

- Elle te plait hein ! Tu aimerais sentir sa main sur ton sexe te caresser comme je le fais maintenant, hein, avoue-le !

- Oh oui.

Et se couchant sur le lit, il se laissa masturber par sa fiancée. Enrica s'allonge sur lui et ouvrant les jambes, elle s'empale sur le membre dur qui la déchire en s'enfonçant en elle.

C'est alors que France entra... Elle avait ouvert la porte très doucement sans faire de bruit et les observait depuis un moment. Eux, ne s'étaient rendu compte de rien. Enrica continuait son va et vient, enfoncée sur la verge raidie de son fiancé. Elle soupirait, proche de l'extase.

France sentit un vif désir envahir son corps et toute excitée par le tableau que lui offraient les deux jeunes gens, elle s'avança.

Antoine et Enrica demeurèrent paralysés de stupeur pendant quelques secondes jusqu'au moment où ils la virent sourire. De la main, elle caressa légèrement les fesses d'Antoine et l'obligea à pénétrer de nouveau Enrica et de lui faire l'amour.

Il obéit sans rien dire, tandis que France pour les exciter leur dit :

- C'est bon, je sais, tu aimes ? Continue... Enfonce-toi loin en elle... Oh comme je te sens... C'est comme si tu me pénétrais, moi... Vas-y cochon, baise-la, baise-la...

Excité par ces paroles, Antoine plongea son membre dans le con d'Enrica, comme France le lui disait, rêvant que c'était sa mère qu'il possédait. Les yeux fermés, il imaginait ce corps qu'il avait sous lui n'était plus celui d'Enrica, mais de France, sa mère...



Bientôt, France monta elle aussi sur le lit et elle prit dans ses mains les fesses d'Antoine, comme pour contrôler ses mouvements.

Elle était en feu, excitée par cette scène qu'elle-même avait créée.

- Arrête-toi maintenant. Embrasse lui son con, mets ta langue en elle comme si c'était ta tige.

Antoine, comme un automate, obéissait, ivre de plaisir. France ne contrôlant plus son corps, se déshabille et, se couchant par terre, le sexe tourné vers les jeunes gens, elle titille son clitoris.

Enrica, excitée au maximum par les paroles et la vision de sa mère qui se branlait sous ses yeux, chercha de la main le sexe d'Antoine, et, d'autorité, l'enfonça dans son vagin. Mais avant que l'explosion de leur plaisir ne les se-

coue, France vint sur eux, les yeux écarquillés et dit à Antoine :

- Viens, je suis prête... regarde comme je suis mouillée... mon con est tout ouvert pour toi, pour recevoir ton sexe... Viens... Prends-moi.

Sans attendre plus longtemps, Antoine se jeta sur elle, passant sa langue sur tout le corps de France. Avec sa main, il pétrit ses seins, ces seins qu'il avait déjà rêver d'embrasser, ces tétons érectés comme des petits sexes, pendant qu'elle se masturbait de nouveau.

- Comme tu es belle, comme j'ai envie de te baiser...

- Viens, viens... je te veux... je veux sentir ta tige dans mon cul... balbutia France.

Il la retourna et serrant très fort ses seins contre ses mains, il appuya son sexe contre les fesses rondes de la femme et il pénétra d'un seul coup.

- Tu me fais mal, mais c'est bon de sentir ta queue comme ça me brûler...

Enrica regardait la scène et cherchait elle aussi à éprouver un plaisir aussi grand que celui qu'elle voyait s'exacerber entre sa mère et son fiancé, elle chercha son clitoris et le branla avec son doigt.

Le tiercé était complet. A partir de ce jour, ils n'eurent plus besoin de cacher leur plaisir...

Quelques temps plus tard, France dit à Antoine :

- Je voudrais qu'on parle un peu de votre mariage à Enrica et à toi, en avez vous déjà parlé ensemble ?

- Oui et nous voulions justement vous mettre au courant de ce que nous avons décidé à ce propos, France.

- Alors, ce soir, après la fermeture de la boutique, nous en parlerons tous ensemble. Il faut envoyer les invitations, établir la liste des cadeaux, etc...

Le dîner achevé, ils discutèrent des préparatifs du mariage. Ce n'est que tard dans la nuit qu'ils allèrent se coucher.

France, avant de rentrer dans sa chambre, s'arrêta et leur dit :

- Rentrez, j'ai quelque chose à vous donner. C'est un peu mon cadeau de mariage pour vous.

Dans la chambre, ils virent, sur la commode, un coffret.

- Ouvre-le, dit France à sa fille, c'est mon cadeau... Devant les yeux éblouis d'Enrica, elle sortit du coffret une jolie montre tout en or.

- Oh merci maman. Comme elle est jolie !

- C'était à ma mère, il est normal qu'elle te revienne désormais que tu as cessé d'être une jeune fille pour devenir une femme.

■■ ■■ ■■



LA CELEBRE POUPÉE "VIVANTE" CATHERINE

Je mesure 1,58, j'ai la peau douce et soyeuse, des cheveux naturels et délicieusement parfumés, deux orifices toujours disposés à vous procurez un maximum de plaisir, et une bouche entr'ouverte prête à vous dire des mots d'amour.
Je suis réellement révolutionnaire, vous tomberez amoureux de ma silhouette de star. De plus je suis équipée d'un système de vibration réglable.

POUR LA PREMIERE FOIS JE SUIS LIVREE AVEC MON LIVRE.

(COMMENT TOUT ME FAIRE)

qui vous dévoilera toutes les positions et toutes les techniques pour déclencher votre excitation.

POSITIONS SUPER X INTEGRALES

GRATUIT

100 photos couleurs

OFFRE TRES SPECIALE
260 Frs + LE LIVRE COULEUR GRATUIT

VENTE EGALEMENT SUR PLACE.

BON DE COMMANDE A RETOURNER A: **AQUARIUS DIFFUSION - 47, rue Gauthey - 75017 PARIS**

JE SUIS MAJEUR(e) et désire recevoir rapidement sous emballage clos et discret ma poupée + mon cadeau gratuit contre la somme de 283 Frs (260 + 23 port recommandé urgent).

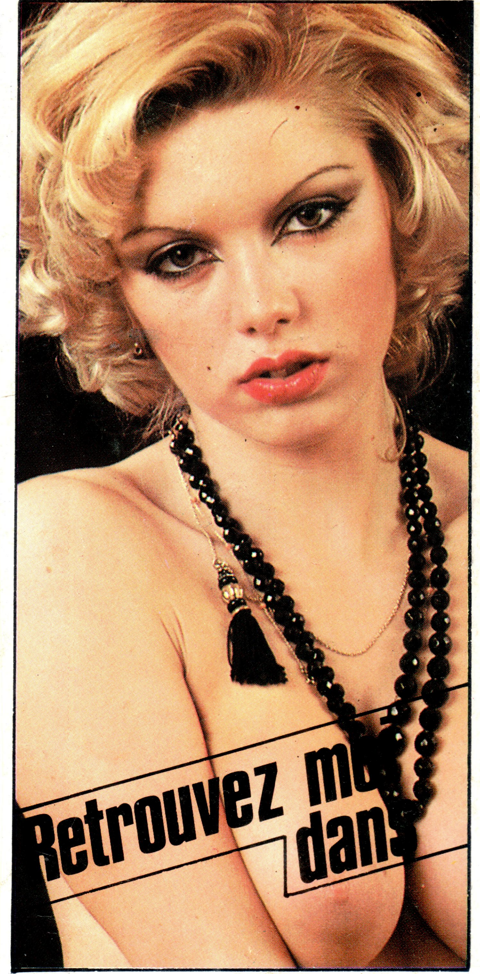
NOM .... **PRENOM** ....

N° ..... **RUE** ....

CODE .... **VILLE** ....

- ☐ Chèque bancaire ou postal
- ☐ Contre-remboursement au facteur + **32 F**
- ☐ Etranger et DOM règlement par mandat international **300 F (260 + 40 F)**
- ☐ Je désire recevoir votre catalogue contre 5 timbres

ENVOI IMMEDIAT GARANTI

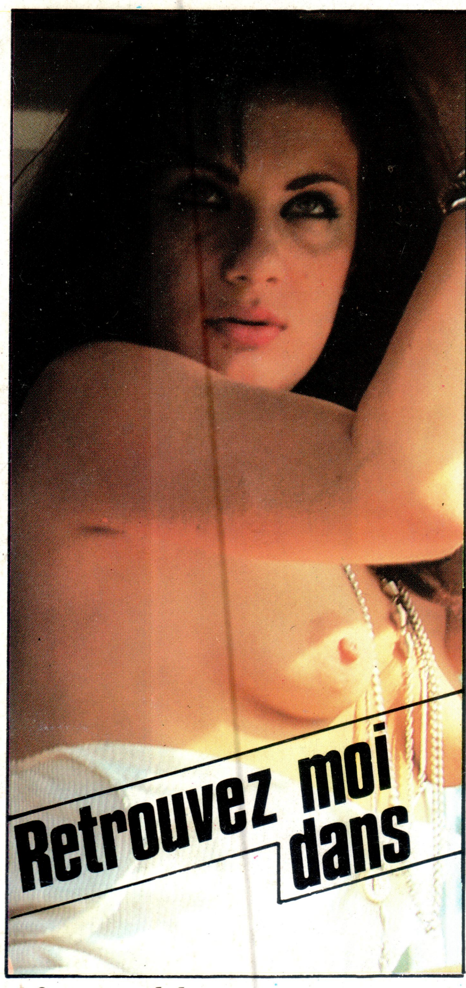


Ingrid

De folles soirées sont organisées dans tous les coins de la ville. Ingrid y est toujours invitée, et elle nous raconte tout.
Roman photos.
Prix 100 F + 10 F frais d'envoi.

✂- -

A découper et envoyer à AQUARIUS
47 rue Gauthey 75017 PARIS.
Je désire recevoir sous pli discret
Le roman photos INGRID
Je certifie être Majeur.
NOM................PRENOM...............
ADRESSE ....
....
Code postal
Ci-joint mon règlement en
Chèque CCP Mandat
Autres modes de règlement



Le diable au corps

Une jeune fille dont l'ami est en prison, est entraînée par un couple d'amis à se consoler dans des partouzes invraisemblables. Roman photos, 200 photos.
Prix 100F + 10 F frais d'envoi.

✂- -

A découper et envoyer à AQUARIUS
47 rue Gauthey 75017 PARIS
Je désire recevoir sous pli discret
Le roman photos LE DIABLE
AU CORPS
Je certifie être majeur.
NOM................PRENOM...............
ADRESSE.......................................
....
Code postal
Ci-joint mon règlement en
Chèque CCP Mandat
Autres modes de règlement